

Les Clefs de l'orchestre de Jean-François Zygel

Serge Rachmaninoff
Danses symphoniques

Jeudi 28 mai 2015

14h – Maison de la radio, Auditorium

Orchestre Philharmonique de Radio France
Joshua Weilerstein, direction

Concert réservé aux classes de 5^e-4^e-3^e-2^{de}

Ce concert sera diffusé prochainement sur France Musique

Orchestre Philharmonique de Radio France
Service pédagogique

Cécile Kauffmann-Nègre, responsable
Tél. 01 56 40 34 92, cecile.kauffmann@radiofrance.com

Myriam Zanutto, professeur-relais de l'Education nationale
Tél. 01 56 40 36 53, myriam.zanutto@radiofrance.com

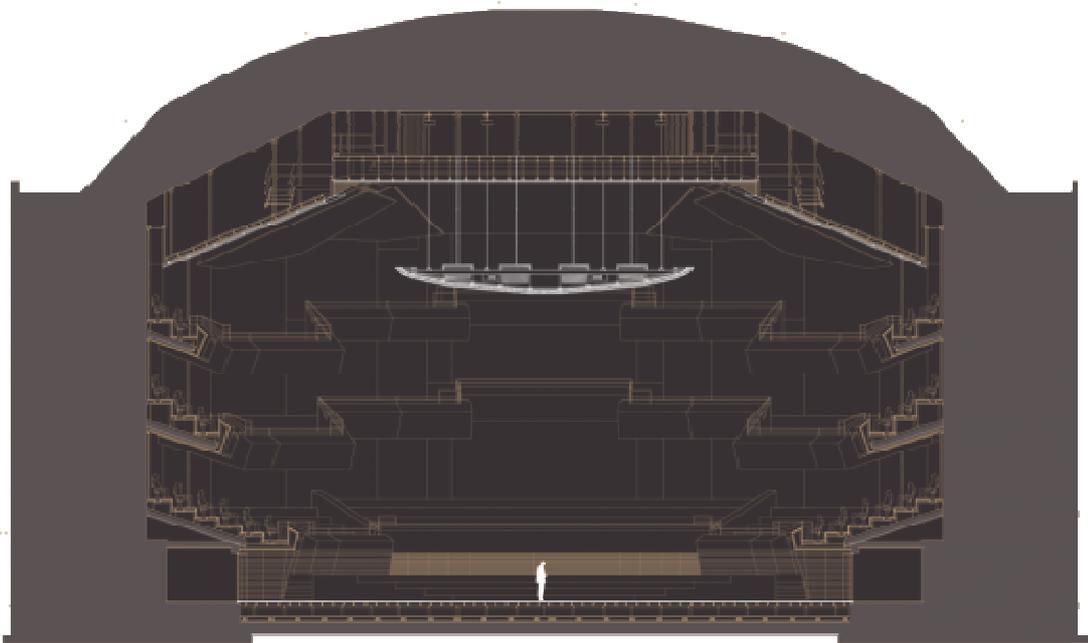
Floriane Gauffre, chargée des relations avec les publics
Tél. 01 56 40 35 63, floriane.gauffre@radiofrance.com

Pièce 10424
116, avenue du Président Kennedy
75220 Paris Cedex 16

Auditorium de Radio France



Plan de coupe



© Radio France

Pour en savoir + : <http://maisondelaradio.fr/auditorium-en-toute-intimite>
<http://maisondelaradio.fr/auditorium>

Venir au concert

Accueil des classes à partir de 13h

Maison de la radio, entrée Hall Seine

A votre arrivée,

présentez-vous au guichet (à droite)

pour retirer vos billets et votre facture.

A noter : les sacs de classe
ne seront pas acceptés.

Ce concert sera filmé
pour France Télévisions.
Durée estimée : 1h20

Lors du placement, veillez à
répartir les accompagnateurs
au milieu des élèves
pour un encadrement efficace.

Rappelez à vos élèves
la nécessité d'une attention soutenue,
tant pour la qualité de leur écoute
que pour le respect des musiciens.

Accès à la Maison de la radio

M° : Passy, Ranelagh, La Muette,
Charles-Michels, Mirabeau

RER : Ligne C : Avenue du Président Kennedy

Bus : 70, 72, 22, 52, 62

Sommaire

Serge Rachmaninoff : repères biographiques et artistiques	p. 6
Contexte de composition des <i>Danses symphoniques</i>	p. 9
Danses symphoniques, danses fantastiques	
Danse et ballet au XXe siècle : un nouveau statut	
Les <i>Danses symphoniques</i> : une œuvre testamentaire ?	
L'orchestre des <i>Danses symphoniques</i>	p. 11
Écouter les <i>Danses symphoniques</i>	p. 12
Rachmaninoff en six dates et six œuvres	p. 14
Le concert	p. 15
Jean-François Zygel	
Joshua Weilerstein	
L'Orchestre Philharmonique de Radio France	
Sources : bibliographie, ressources numériques, discographie	p. 19
Annexes	p. 21
Annexe 1 : Rachmaninoff, un musicien aux multiples visages	
Annexe 2 : Rachmaninoff et la littérature	
Annexe 3 : Autour de Rachmaninoff	
Annexe 4 : Quelques repères historiques	
Des DVD, disques et livres pour mieux connaître l'Orchestre Philharmonique de Radio France	p. 27

Serge Rachmaninoff (1841-1904) : repères biographiques et artistiques

Compositeur, chef d'orchestre et pianiste russe

Né le 2 avril 1873 à Oneg en Russie

Mort le 28 mars 1943 à Los Angeles

« Composer est une part aussi essentielle de mon être que de respirer ou de manger ; c'est une des fonctions nécessaires de la vie. Mon désir constant de composer de la musique est réellement ma nécessité intérieure de donner une expression musicale à mes pensées... Cela, je le crois, est la fonction que la musique doit remplir dans la vie de tout compositeur. [...] La musique doit être l'expression de la personnalité complexe d'un compositeur. [...] Ce que j'essaie de faire en écrivant ma musique, c'est de lui faire dire directement et simplement ce qu'il y a dans mon cœur pendant que je compose. »

L'enfance (1873-1885)

Serge Rachmaninoff naît à Oneg, petite ville de la province de Novgorod, au nord de la Russie. Il grandit dans une famille aisée de l'aristocratie russe, profondément mélomane. Mais ce confort matériel va peu à peu disparaître. Malheureux en affaire, son père Vassili va méthodiquement dilapider l'ensemble de leurs propriétés, faisant tristement écho à la racine de son nom, « Rachmany », qui signifie en russe à la fois généreux et dépensier. En 1882, dépossédés de tous leurs biens, les Rachmaninoff quittent Oneg pour s'installer dans un



Rachmaninoff à 10 ans

minuscule appartement à Saint-Pétersbourg. Serge entre au Conservatoire de musique, où il ne va guère se distinguer... Ainsi le directeur le considère-t-il comme « un garçon paresseux et malfaisant, d'un talent ne dépassant pas la moyenne ». Après la séparation de ses parents, il se renferme, flâne dans les rues, manque les cours et falsifie même ses bulletins... Sa famille décide alors de l'envoyer à Moscou étudier le piano auprès de Nikolai Zverev. Zverev devient bien plus qu'un simple professeur pour Rachmaninoff ; il sera pour lui un véritable tuteur, un guide intellectuel et musical.

La naissance d'un compositeur (1885-1893)



Nikolai Zverev, vers
1880

Le régime strict qu'impose Zverev à son élève lui est profondément salutaire. En peu de temps, il fait des progrès considérables et acquiert une connaissance générale de la musique. C'est pendant cette période qu'il compose ses premières pièces. Tchaïkovski, ami de Zverev, se met alors à suivre l'évolution du jeune musicien et une amitié très

profonde se développe entre les deux hommes. En 1889, à l'âge de seize ans, il quitte la maison de Zverev – contre l'avis de celui-ci – et s'installe chez sa tante à Moscou afin de se consacrer à la composition. En 1892, ses diplômes de piano, fugue et composition du Conservatoire de Moscou en poche, il compose son *Prélude en ut dièse mineur* tiré des *Cinq Fantaisies*. Le succès est immédiat. En 1893, le triomphe de son premier opéra *Aleko*, présenté au Bolchoï, le pousse à privilégier la composition au détriment de sa carrière de pianiste.

Des débuts tourmentés (1893-1905)

Le succès est au rendez-vous et les propositions pleuvent. Mais la vie est loin d'être simple. La grande famine de 1890 a laissé des traces dans une société moscovite très affaiblie. Serge se voit alors obligé de donner des leçons particulières. En 1893, Zverev et Tchaïkovski meurent. Rachmaninoff est profondément ébranlé par cette double perte¹. En 1897, il connaît son premier échec : la création dans un théâtre pétersbourgeois de sa



Rachmaninoff et les sœurs Skalon (détail), 1897

Première Symphonie est un véritable désastre. Rachmaninoff, alors âgé de 24 ans, s'isole et sombre dans une dépression qui durera trois ans. Sa guérison marque le début d'une période particulièrement créatrice, marquée notamment par le succès de son *Concerto pour piano et orchestre n°2 en do mineur*. Rachmaninoff épouse en 1902 Natalia Safine, sa cousine. Tout semble de nouveau lui sourire. Il compose d'ailleurs la même année la cantate *Le Printemps*, les *Variations sur un thème de Chopin* ainsi qu'un recueil de mélodies intitulé *Douze romances*.

La maturité (1906-1917)

Menant de front les carrières de pianiste et chef d'orchestre, il va dès 1908 sillonner l'Europe : Berlin, Varsovie, Moscou, Londres, Paris, Amsterdam. Il entreprend en 1909 sa première tournée – triomphale – aux États-Unis. Son *Concerto pour piano et orchestre n° 3 en ré mineur* y est créé au mois de novembre, au New Theater² de New York, repris deux mois plus tard sous la baguette de... Gustav Mahler.



Vue du New Theater, Central Park West, New York. Frances Benjamin Johnston - *The New-York-Architect*, Novembre 1909

A son retour d'Amérique, Serge choisit de retourner en Russie avec sa femme et ses deux filles. Il consacre alors une part de son travail à la musique sacrée (*Liturgie de Saint Jean Chrysostome*, 1910 – *Vêpres*, 1915) ainsi qu'à la musique pour piano (*Treize Préludes*, 1910 - *Études-Tableaux*, 1911 puis 1916-17...). Cette période sereine est interrompue par le déclenchement de la Première Guerre mondiale, suivie de la mort de son père en

¹ Le jour même de la disparition de Tchaïkovski, Rachmaninoff commence la composition du *Trio Elégiaque*, à la mémoire de son mentor.

² Futur *Century Theater*

1916. Exempté pour raison médicale, Rachmaninoff entre dans une nouvelle période de crise, se replie sur lui-même, fuit les contacts. C'est pourtant pendant cette période que sa musique va atteindre une popularité sans précédent.

L'exil (de 1917 jusqu'à sa mort)

Les débordements liés à la Révolution d'Octobre le poussent une nouvelle fois à quitter son pays en 1917. Il se réfugie dans un premier temps avec sa famille en Suède et décide d'entamer une véritable carrière de pianiste. Il part pour les États-Unis – où pourtant aucun concert ne l'attend – et débarque sur le sol américain le jour de la signature de l'armistice : une nouvelle ère s'ouvre. A l'âge de 45 ans, faisant preuve d'une grande humilité, il travaille méthodiquement afin d'élargir son répertoire pianistique. Le succès est immédiat. Les tournées s'enchaînent et succèdent aux enregistrements.

Malgré ce succès, Rachmaninoff restera profondément marqué par son départ forcé de sa Russie natale. Il ne composera aucune œuvre pendant quatorze années (de 1917 à 1931). A une exception près : son *Concerto pour piano n° 4*.

« C'est peut-être la paresse, ou l'usure liée à l'agitation des concerts, ou c'est peut être que le genre de musique qu'il m'importe d'écrire ne paraît plus acceptable aujourd'hui... Et la véritable raison n'est peut-être aucune de celles-là. Car, en quittant la Russie, j'ai laissé derrière moi l'envie de composer. En perdant mon pays, je me suis perdu moi-même. Dans cet exil, loin de mes racines et de mes traditions, je ne trouve plus l'envie de m'exprimer. » (lettre de Rachmaninoff écrite en 1934)

Rachmaninoff, déraciné, se sent par ailleurs étranger à la musique de beaucoup de ses contemporains tels Stravinsky, Schoenberg, ou encore Bartók, qu'il a peine à comprendre.

En 1930, il décide de faire de la Suisse sa résidence principale. Dans ce pays, où les menaces de guerre font affluer de plus en plus d'artistes, Rachmaninoff trouvera un climat propice à la création. C'est à cette époque qu'il compose les *Variations sur un thème de Corelli* (1931), la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* (1934), et la *Symphonie n° 3* (1935-36).



Rachmaninoff, vers 1936

A la veille du second conflit mondial, il quitte la Suisse pour les États-Unis. Il y compose encore ses *Danses Symphoniques*, qu'il considère comme son œuvre la plus aboutie. Chant du cygne ou « dernière étincelle », comme il la qualifie, cette composition semble bel et bien venir couronner sa vie et sa production. C'est aussi sa dernière évocation de la terre russe à laquelle il demeure si attaché. Le 28 mars 1943, Serge Rachmaninoff meurt à Los Angeles, sans avoir revu son pays.

Contexte de composition des *Danses symphoniques* (1940)

Les *Danses symphoniques* de Rachmaninoff sont composées au printemps 1940 aux Etats-Unis. Elles sont orchestrées le 29 octobre 1940 tandis qu'une version pour piano double dédiée au pianiste Vladimir Horowitz voit le jour deux mois auparavant. Le 3 janvier 1941, la création à Philadelphie, sous la direction d'Eugène Ormandy, donne vie à l'œuvre, deux ans avant la mort du compositeur. C'est sa dernière œuvre et incontestablement l'une des plus importantes. En effet, elle va devenir, avec le temps (car à ses débuts, la création reçoit l'une des critiques les plus féroces que Rachmaninoff ait connue) une de ses compositions les plus appréciées.

Peut-être la compréhension de cette œuvre est-elle d'abord entravée par son caractère inclassable : que se cache-t-il derrière ce titre de *Danses Symphoniques* ?

Danses symphoniques, danses fantastiques.

Rachmaninov a changé plusieurs fois d'appellation pour ses *Danses symphoniques*. Au départ, il entend simplement nommer l'ouvrage *Danses*, puis y renonce par peur d'une confusion avec une œuvre destinée à un orchestre de Jazz ou de cabaret : la partition ne pouvait en aucun cas être assimilée à une œuvre légère ou montrer quelques signes de rapprochement avec le jazz ; cela n'était en rien péjoratif mais indiquait simplement une orientation autre.

Au cours de la rédaction, à l'été 1940, Rachmaninov opte pour le nom de *Danses fantastiques*, ce qui ne va pas sans poser de nouvelles difficultés. Depuis l'époque romantique, en effet, l'épithète est liée au développement d'un type particulier de romans jouant sur l'extraordinaire et l'insolite.

Le fantastique s'oppose au réel et implique un élément surnaturel qui ne correspond pas au projet. Le musicien émet une nouvelle idée : pourvoir chaque mouvement de titres. Ceux alors choisis (« Jour », « Crépuscule », « Minuit ») décrivent, par métaphore, le cycle d'une vie : la naissance, l'âge adulte, le déclin. L'œuvre prend en conséquence l'aspect d'un vaste poème *symphonique* : un genre fondé sur un argument – une histoire que la musique illustre. Cela ne répond pas encore au vœu profond du musicien qui choisit en définitive le titre simple de *Danses symphoniques* : des danses, pour grand orchestre. Mais, à l'exception du mouvement central - une valse - entend-on réellement des danses dans cet opus ?



Portrait de Mikhaïl Fokine, sanguine, Valentin Alexandrovich Serov (1865-1911)

Danse et ballet au XXe siècle : un nouveau statut

Lorsqu'il commence l'orchestration de la partition, au début du mois d'octobre 1940, Rachmaninoff émet un nouveau souhait : faire de l'ouvrage un ballet. Le genre est en plein renouveau. Mieux, s'il était souvent illustré par des compositeurs plutôt conservateurs à l'époque romantique (à quelques exceptions près dont celle de Tchaïkovski), le ballet devient au XXe siècle l'emblème même de la modernité. Les spectacles organisés par les Ballets Russes de Serge de Diaghilev, les Ballets Suédois de Rolf de Maré ou la Compagnie Ida Rubinstein donnent une nouvelle impulsion au genre tandis que les partitions composées par Stravinsky (*Petrouchka* ; *Le Sacre du Printemps*), Ravel (*Daphnis et Chloé*) ou Bartók (*Le Mandarin Merveilleux*) définissent les bases d'une esthétique (d'un style) nouveaux. Rachmaninov n'a pas écrit de ballet à proprement parler et l'expérience lui manque mais il désire ardemment illustrer le genre. Les *Danses symphoniques* à peine achevées, il en joue au piano quelques extraits au chorégraphe Michel Fokine, qui avait signé les mises en scène de ballets célèbres, tels *l'Oiseau de Feu* et *Petrouchka* de Stravinsky ou *Daphnis et Chloé* de Ravel. Les deux hommes se connaissent bien : Fokine a adapté deux ans plus tôt la *Rapsodie sur un thème de Paganini* pour piano et orchestre de Rachmaninff sous forme de ballet. Le musicien aimerait réitérer le succès alors obtenu mais le décès du danseur en 1942 lui ôte cet espoir comme il le prive d'un ami cher.

Les Danses symphoniques : une œuvre testamentaire ?

Les *Danses symphoniques* restent donc de la musique « pure », destinée à la seule salle de concert. Mais pourquoi ce titre puisque à l'exception de la valse centrale, les mouvements extérieurs ne font en rien référence à des danses connues et identifiables en tant que telles ? Seule l'idée de mouvement, de dynamisme - d'élan vital - semble intéresser Rachmaninoff. La partition incite à « entrer dans la danse », à vivre intensément le cycle de la vie.

L'œuvre, qui est la dernière achevée par le compositeur, fait par ailleurs office de bilan des idées, des émotions, des pensées qui n'ont cessé d'habiter le musicien depuis ses débuts. L'ouvrage comprend un certain nombre de citations qui permettent de tisser des liens étroits entre les différents opus de Rachmaninoff. Certaines allusions n'ont qu'une valeur privée. Ainsi en est-il du rappel, à la fin du premier mouvement, du thème principal de sa *Première symphonie*. D'autres mélodies, plus identifiables, apparaissent, tel le thème grégorien du *Dies Irae*, qui surgit dans le *Finale*. Un chant de la Russie orthodoxe, déjà présent dans les *Vêpres* de 1915 (*Béni soistu Seigneur*), couronne également le *Finale*. La religion et l'obsession de la mort se mêlent ainsi au cours d'un ensemble difficilement classable.

Jean-François Boukobza,
notice du programme de salle

L'orchestre des *Danses symphoniques*

L'effectif orchestral des *Danses symphoniques* est le suivant :

Bois

2 flûtes, 1 piccolo
2 hautbois, 1 cor anglais
2 clarinettes, 1 clarinette basse
2 bassons, 1 contrebasson
1 saxophone alto

Timbales

Percussions : caisse claire, cymbales, grosse caisse, glockenspiel, xylophone, tambourin, tam-tam, cloches tubulaires

Cuivres

4 cors
3 trompettes
3 trombones
1 tuba

1 piano
1 harpe

Cordes

16 premiers violons
14 seconds violons
12 altos
10 violoncelles
8 contrebasses

Ainsi, le 28 mai, vous entendrez et verrez 95 musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France sur la scène de l'Auditorium de la Maison de la radio...

Écouter les Danses symphoniques

Danse 1, « Le jour » - Non allegro

Danse 2, « Le crépuscule » - Andante con moto

Danse 3, « Minuit » - Lento assai - Allegro vivace

Poème symphonique, ballet rêvé, œuvre testamentaire...

Les *Danses symphoniques* peuvent être également perçues comme un *concerto pour orchestre*, dans lequel chaque groupe d'instruments est mis en valeur. A l'intérieur-même des familles, chaque instrument, avec sa propre sonorité, vient enrichir l'ensemble par des solos parfois fugaces.

Composées au États-Unis au printemps 1940, créées à Philadelphie en janvier 1941 sous la direction d'Eugène Ormandy.

Dédicataire: « *Quand j'étais jeune, Chaliapine était ma grande idole. Chaliapine n'est plus. Depuis lors, chaque fois que j'écris, c'est avec le son de Philadelphie dans mes oreilles. Aussi, qu'il me soit permis de dédier ma dernière composition au meilleur orchestre au monde, et à son chef, Eugène Ormandy...* »

Durée approximative : + ou – 40 mn

Un orchestre coloré

L'orchestre, imposant, comporte des parties de saxophone, de contrebasson, de xylophone, de cloches, de piano... Il est utilisé de façon à privilégier les dialogues. Au lieu d'opposer un soliste au reste de l'orchestre, ce sont à présent les instruments qui conversent entre eux, s'échangent la ligne mélodique, se coupent la parole, se combinent les uns aux autres. Tout est prétexte à de somptueux déploiements de couleur. L'éclat orchestral, renforcé par le dynamisme rythmique, est servi par les timbres expressifs du cor anglais, de la clarinette basse, du saxophone, du violon... (Jean-François Boukobza, notice du programme de salle)

Les minutages indiqués ci-dessous correspondent à ceux de l'interprétation du Radio Filharmonisch Orkest (l'Orchestre Philharmonique de la Radio néerlandaise) sous la direction du chef britannique Edward Gardner, en 2011, dans la grande salle du Concertgebouw Amsterdam. Pour écouter et visionner : <http://www.youtube.com/watch?v=otJmf3pyb1E>

Légende des minutages : à 0'05 = à 5 secondes ; à 2'03 = 2 mn et 3 secondes, etc.

Danse 1 - « Jour » [jusqu'à 11'55]

Non allegro

L'introduction énonce un court motif de trois notes circulant entre les bois. Puis surgit le premier épisode, énergique, rythmique, animé, véhément, presque grotesque, souligné par le rythme des timbales. Un second épisode, méditatif, est marqué par la douce intervention du saxophone (à 3'35), accompagné par ses collègues des bois. Puis ce sera au tour des cordes de

prendre la suite du saxophone, accompagnées non plus par les bois, mais par le piano venu se lover dans l'ensemble (à 5'43). Il s'est employé par touches de couleur et non comme soliste. Puis la musique accélère et retrouve le motif du début, avec sa petite phrase caractéristique à la flûte.

Danse 2 – « Crépuscule » [de 12'12 à 23'06]

Andante con moto – Tempo di valse

La deuxième danse est une valse mélancolique qui confie son thème principal à un cor anglais (à 13'58), un instrument au timbre chaud et expressif – une sorte de hautbois évoluant dans une tessiture (un registre) grave. Ce thème du cor anglais est précédé d'une longue et luxuriante arabesque du violon solo (à 13'13) – digne du Schéhérazade de Rimski-Korsakov. Les accords dissonants, grinçants voire sinistre des cuivres, renforcés par l'usage de la sourdine³ – entendus dans les premières mesures de l'introduction reviennent à trois reprises au cours du mouvement afin d'en marquer les grandes articulations.

Danse 3 – « Minuit » [à partir de 23'18]

Lento assai – Allegro vivace

Les trois parties de cette danse développent chacune leur atmosphère. Le climat hispanisant de la première (annoncé par les cloches à 24'02), rythmé, syncopé, débridé, est ponctué de multiples touches de couleurs particulières : cuivres en sourdine (à 24'50), piccolo (à 25'31), trompette (25'35), altos (à 25'53)... La clarinette basse, profonde et inquiétante (à 28'18), vient assombrir une partie centrale ample et lyrique contrastant avec le retour de l'épisode espagnol. Un long crescendo initié par les bois graves (bassons à 34'15) transforme cette dernière partie en une espèce de bacchanale endiablée, encouragée par les interventions du triangle. Cette course haletante aboutit au thème du Dies irae⁴, joué comme il se doit par les cuivres (à 35'16, 35'30, 35'37), auxquels répliquent les cordes (à 35'50) avec un autre thème religieux – orthodoxe cette fois⁵. Les groupes instrumentaux, percussions comprises, s'en emparent les uns après les autres avant de se réunir en un bref *tutti* déchainé.

³ Les sourdines sont visibles sur la vidéo : à 12'14 pour les trompettes et 12'38 pour les trombones.

⁴ Il 'agit d'un Dies irae revisité par Rahmaninoff, et donc transformé rythmiquement notamment.

⁵ « Béni sois-tu, Seigneur », Psaume 102-103

Découvrir Rachmaninoff en six œuvres et six dates

Rachmaninoff en six œuvres :

- 1892 : *Prélude en do dièse mineur op. 3 n°2, pour piano seul*. Autres préludes : en 1901-1903 (série de 10 préludes) et en 1910 (série de 13 préludes)
- 1902-1903 : *Variations sur un thème de Chopin op. 22*, 22 variations pour piano ; d'après le *Prélude en do mineur* de Frédéric Chopin
- 1909 : *L'île des morts, poème symphonique* ; créé à Moscou
- 1909 : *Concerto n°3 pour piano en ré mineur, op. 30* ; créé à New York. Il s'agit d'un des concertos les plus difficiles du répertoire romantique.
- 1911 : *Etudes-Tableaux op. 33*, cycle de 8 morceaux pour piano. Suite en 1916/1917 (cycle de 9 morceaux), op. 39. En tout, cycle de 17 morceaux pour piano.
- 1940 : *Danses symphoniques op. 45*, création à Philadelphie.

Rachmaninoff en six dates :

- 1892 : prix de composition pour son opéra *Aleko* (en 1 acte), créé au théâtre Bolchoï ; influence de *La Dame de Pique* de Tchaïkovski. Début de sa carrière, en tant que pianiste et compositeur.
- 1897 : échec de sa *Symphonie n°1 op. 13*, créée par Glazounov alors sous l'emprise de l'alcool. Début d'une dépression de trois à quatre ans.
- 1904-1906 : Rachmaninov dirige les représentations lyriques du théâtre du Bolchoï.
- 1909 : première tournée aux Etats-Unis ; grand succès. Il refuse le poste de chef permanent de l'Orchestre symphonique de Boston.
- 1917 : Rachmaninov quitte la Russie définitivement ; carrière de pianiste virtuose.
- 1928 : rencontre avec Vladimir Horowitz, pianiste dont Rachmaninov devient très proche (et ce jusqu'à sa mort).

Le concert

Jean-François Zygel, conception, piano et commentaire

Compositeur et pianiste improvisateur, Victoire de la Musique 2006, Jean-François Zygel renouvelle le concert classique en l'ouvrant à l'improvisation, au jazz, aux musiques du monde, au théâtre et à la danse.

En 1982, il remporte le Premier Prix du Concours International d'improvisation au piano de la Ville de Lyon.

Passionné par le cinéma muet, il signe l'accompagnement au piano du chef-d'œuvre de Marcel L'Herbier, *L'Argent* (un DVD Carlotta Films).

En 2013, c'est la création par l'orchestre de l'Opéra de Rouen d'une nouvelle partition écrite pour *La Belle Nivernaise* de Jean Epstein (commande de la Cité de la Musique et du Festival Normandie Impressionniste).

Parallèlement à sa carrière de pianiste compositeur, Jean-François Zygel crée en 2006 sur France 2 l'émission *La Boîte à musique*, dont il est à la fois l'auteur et l'animateur. Suivent en 2007 *Les Clefs de l'Orchestre*, avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France (série retransmise sur France 5, France 2 et la RTBF).

En 2011, il sort son deuxième album d'improvisation, *Double Messieurs* (Naïve), en duo avec Antoine Hervé, qui constitue un véritable « carnet de voyage » des concerts donnés pendant la saison 2009-2010.

La même année, il lance les *Concerts de l'Improbable* au Théâtre du Châtelet. Il dispute de nombreuses *battles* avec d'autres improvisateurs comme Chilly Gonzales, Didier Lockwood, Bobby McFerrin, Bruno Fontaine, Andy Emler, Yaron Herman...

En 2012, il est invité à se produire à Toronto en compagnie d'Uri Caine et de Lang Lang pour un concert d'hommage à Glenn Gould à l'occasion des trente ans de sa mort.

Jean-François Zygel est professeur au Conservatoire de Paris, où il a fondé il y a quinze ans la classe d'improvisation au piano.

Joshua Weilerstein, direction

Né dans une famille de musiciens, Joshua Weilerstein, violoniste de formation, a remporté le premier prix ainsi que le prix du public du Malko Competition for Young Conductors de Copenhague, ce qui lui a permis de lancer sa carrière de chef d'orchestre. Il est ensuite devenu chef assistant du New York Philharmonic auprès d'Alan Gilbert, un mandat de trois ans terminé en 2013–2014. Il occupe depuis novembre 2014 la fonction de directeur artistique de l'Orchestre de chambre de Lausanne.

Son expérience lui a démontré l'importance de forger un lien naturel et immédiat autant avec l'orchestre qu'avec son public. Il croit fortement en l'universalité et l'immédiateté des grands maîtres du passé de même qu'il apprécie l'innovation, mais aussi l'accessibilité des compositeurs d'aujourd'hui. Il s'efforce, dans la mesure du possible, d'inscrire au moins une pièce d'un créateur vivant dans les concerts qu'il dirige.

Conscient de l'importance de la médiation musicale, Joshua Weilerstein se plaît à s'adresser au public depuis la scène ou lors de rencontres avant ou après les concerts. Il s'est beaucoup impliqué dans les concerts pour jeune public pendant ses années à New York. Il a aussi été premier violon solo du Discovery Ensemble, un orchestre de chambre de Boston dédié à présenter la musique classique aux écoles de la ville. Il a enfin été étroitement associé à l'Orquesta Sinfónica Simón Bolívar (un dérivé du célèbre programme El Sistema au Venezuela) : d'abord en tant que premier violoniste invité étranger de l'ensemble, puis en tant que chef en 2010 et 2012.

Joshua Weilerstein a déjà dirigé une vingtaine d'orchestres prestigieux. Parmi eux le Deutsches Sinfonie-Orchester Berlin, le NHK Symphony, le le London Philharmonic Orchestra, l'Oslo Philharmonic, le Vancouver Symphony, le BBC Symphony Orchestran, l'Orchestre Philharmonique de Radio France...

L'Orchestre Philharmonique de Radio France

1937 : fondation de l'orchestre par la radiodiffusion française.

1954 : le Théâtre des Champs-Élysées accueille la saison de l'orchestre, dirigé par Bigot, Cluytens, Dervaux, Desormières, Horenstein, Inghelbrecht, Krips, Kubelik, Leibowitz, Munch, Paray, Rosenthal, Sawallisch, Scherchen, ou les compositeurs Copland, Jolivet, Tomasi, Villa-Lobos...

1976 : refondation de l'Orchestre, permettant à l'effectif de se partager simultanément en plusieurs formations ; Gilbert Amy en est le premier directeur musical, Emmanuel Krivine le premier chef invité.

1984 : Marek Janowski prend la direction musicale de l'Orchestre. Il dirigera la Tétralogie de Wagner au Théâtre du Châtelet et au Théâtre des Champs-Élysées, pour la première fois à Paris depuis 1957.

2000 : Myung-Whun Chung est nommé directeur musical.

2001 : Pierre Boulez dirige l'Orchestre pour la première fois. L'orchestre engage un cycle d'enregistrements pour Deutsche Grammophon.

2005 : Gustavo Dudamel et Valéry Gergiev dirigent l'Orchestre pour la première fois.

2006 : réouverture de la Salle Pleyel qui accueille l'Orchestre en résidence pour 20 à 25 programmes par saison. Début du partenariat avec France-Télévisions autour des « Clefs de l'orchestre » de Jean-François Zygel.

2007 : Les musiciens de l'Orchestre et Myung-Whun Chung sont nommés ambassadeurs de l'Unicef.

2008 : Myung-Whun Chung et l'Orchestre fêtent le centenaire d'Olivier Messiaen. Esa-Pekka Salonen dirige l'orchestre pour la première fois.

2009 : ArteLiveWeb et l'Orchestre s'associent pour diffuser un concert par mois.

2010 : l'Orchestre et Myung-Whun Chung fêtent leurs dix ans de collaboration sur quatre continents.

2011 : Esa-Pekka Salonen dirige quatre programmes en résidence dans le cadre du festival Présences.

2012 : concert exceptionnel avec l'Orchestre Unhasu de Corée du Nord et Myung-Whun Chung. Intégrale Brahms dirigée par Gustavo Dudamel

2013 : l'Orchestre et Myung-Whun Chung se produisent à la Philharmonie de Berlin, en Chine, en Corée et au Japon, et en résidence au Musikverein de Vienne.

Mikko Franck est nommé pour succéder à Myung-Whun Chung à la direction musicale de l'Orchestre à partir de septembre 2015.

2013 : l'Orchestre et Myung-Whun Chung se produisent à la Philharmonie de Berlin, en Chine, en Corée et au Japon, et en résidence au Musikverein de Vienne.

Mikko Franck est nommé pour succéder à Myung-Whun Chung à la direction musicale de l'Orchestre à partir de septembre 2015.

2014 : Gustavo Dudamel dirige le Requiem de Berlioz à Notre-Dame de Paris, Esa-Pekka Salonen les Gurrelieder de Schonberg, Salle Pleyel, et Myung-Whun Chung remporte un vif succès dans la salle légendaire du Conservatoire Tchaïkovski à Moscou.

2015 : en mars, Myung-Whun Chung dirige son orchestre à Cologne puis au Musikverein de Vienne et à la Philharmonie de Berlin, avec Maxim Vengerov en soliste.

L'Orchestre Philharmonique de Radio France bénéficie du soutien d'un partenaire principal, Amundi, et de fidèles partenaires réunis au sein de la Fondation Musique et Radio.

Sources : bibliographie, ressources numériques et discographie

Bibliographie

- . Jacques-Emmanuel Fousnaquer, « **Rachmaninoff** », Collection Solfèges, Ed. Seuil 1990
- . Victor Seroff, « **Rachmaninoff** », Ed. Robert Lafont, 1954
- . Catherine Poivre d'Arvor, « **Rachmaninoff** », Ed. Le Rocher, 1986
- . Jean Chantavoine, « **Petit guide de l'auditeur de musique** », Ed. Le Bon Plaisir, 1947

Discographie

- . **Enregistrement de référence pour ce dossier** : Radio Filharmonisch Orkest (l'Orchestre Philharmonique de la Radio néerlandaise) sous la direction du chef britannique Edward Gardner, en 2011, dans la grande salle du Concertgebouw Amsterdam.
Pour écouter et visionner :
<http://www.youtube.com/watch?v=otJmf3pyb1E>
- . Ecoutez également la deuxième danse des *Danses Symphoniques* dans l'émission de France Musique « Myung-Whun Chung et l'au-delà du romantisme – Les riches heures de l'Orchestre Philharmonique de Radio France ».
Pour écouter : <http://www.francemusique.fr/player/resource/40369-46359>
(lien disponible jusqu'au 18/05/2017)
Interprétation : Orchestre Philharmonique de Radio France, sous la direction de Myung-Whun Chung, concert enregistré le 17 mai 2003 au Théâtre des Champs-Élysées.

DVD

- . Rachmaninoff - *Piano Concertos n°2 et 3 - A Naxos Musical Journey*, 2001

Adaptations en ballet :

- . 1998, *Symphonic Dances*, Salvatore Aiello
- . 1994, *Symphonic Dances*, Peter Martins pour The New York City Ballet

Ressources numériques

- **Vidéo de référence pour ce dossier** : Radio Filharmonisch Orkest (l'Orchestre Philharmonique de la Radio néerlandaise) sous la direction du chef britannique Edward Gardner, en 2011, dans la grande salle du Concertgebouw Amsterdam, consulter [ici](#)
Pour écouter et visionner :
<http://www.youtube.com/watch?v=otJmf3pyb1E>
- Site dédié à Rachmaninoff, consulter [ici](#)
- Res Musica, « Rachmaninoff, pianiste et compositeur » consulter [ici](#)

Annexe 1 : Rachmaninoff, un musicien aux multiples visages

Le pianiste

Consacré pianiste des pianistes, Rachmaninoff envoûte son public et impose l'admiration chez ses pairs.

Lors de ses concerts, l'alchimie s'opère immédiatement. L'homme à la stature élancée et à la coiffure militairement rasée s'avance avec une allure impériale jusqu'à son piano. Après avoir salué son public gravement, sans l'esquisse d'un sourire, il pose délicatement ses grandes mains sur le clavier. On est alors frappé par l'équilibre sonore entre ces deux mains ; équilibre rendu possible par une main gauche idéale qui le distingue des autres pianistes : souple, rythmée, capable de chanter et de créer des sonorités divines. Ne laissant rien transparaître sur son visage et gardant le buste droit, Rachmaninoff semble vouloir garder une distance maximale avec son instrument. La critique américaine le surnommera d'ailleurs « le puritain » mais « dans puritain, il y a purisme, Rachmaninoff respecte avant tout le texte » (Fousnaquer, *in Rachmaninoff*, coll. *Solfèges*, Seuil). Ce que l'on sait de la conception de l'interprétation selon Rachmaninoff se connaît essentiellement par ses enregistrements. Un jeu précis mais jamais froid, une sonorité étonnante. On dispose également d'un témoignage écrit intéressant, une lettre de 1915 destinée à son amie poétesse, Marietta Shaginian :

« Pour interpréter une œuvre, il s'agit de trouver le point culminant de la pièce, son centre de gravité. Il peut se trouver au milieu ou à la fin, être fort ou doux. L'exécutant doit y arriver après un calcul minutieux avec une précision absolue. Parce que sinon toute la construction s'écroule, l'auditeur n'éprouve pas l'émotion que l'œuvre aurait dû provoquer en lui ».

Cette façon d'appréhender l'architecture de l'œuvre révèle à quel point le pianiste se nourrit de l'expérience du compositeur :

« J'estime personnellement qu'un interprète, tout en étant un excellent musicien, ne peut jamais atteindre la profondeur de sentiment d'un compositeur, ni développer la gamme des couleurs musicales comme le fait le créateur, car ceci est vraiment une capacité due au talent de compositeur ».

Le chef d'orchestre

Si Rachmaninoff impose son empreinte dans l'univers musical à travers ses activités de compositeur-interprète, il contribue également à renouveler l'approche de la direction d'orchestre. Lorsqu'il est engagé au Bolchoï en 1904, il rompt avec la tradition russe voulant que le chef demeure entre la scène et la fosse, et instaure une nouvelle manière de diriger, depuis les premiers fauteuils d'orchestre. A l'opéra, c'est son travail avec les solistes qui est le plus novateur : après de sévères et minutieuses répétitions au cours

desquelles il se met au piano ou donne quelques explications pour faire travailler les chanteurs, ces derniers se trouvent plus à l'aise lors des représentations du fait de la compréhension mutuelle ainsi obtenue.

La transmission

Alors qu'il s'impose en tant qu'interprète virtuose, compositeur inspiré, chef d'orchestre accompli, Rachmaninoff ne s'illustre jamais en tant que pédagogue. Sa seule intervention pédagogique se résume dans la fondation et le soutien du Conservatoire Rachmaninoff de Paris. Cette idée, inspirée par la peur du bolchevisme et de la menace qu'il représente sur la tradition russe du piano, naît dans l'esprit du petit groupe que composent notamment Chaliapine, Rachmaninoff et Medtner. S'il ne forme pas d'élèves, notre compositeur accepte cependant la présidence de ce « conservatoire en exil ».

Néanmoins, bien qu'il refuse d'être professeur, Rachmaninoff accepte de recevoir nombre de jeunes pianistes. Parmi eux, Horowitz.

La musique entre amis, Rachmaninoff côté jardin

En privé, le musicien se révèle très différent de ce qu'il donne à voir sur scène. Il aime passer de grandes soirées avec ses amis à faire de la musique. Les réceptions chez les Rachmaninoff dans le New Jersey réunissent un véritable microcosme russe : Chaliapine, Youlia fatova, Josef et Rosinna Lhévinne, Alexandre Siloti... On y parle russe, on y mange russe et on y chante en russe. Lorsque Chaliapine, grand chanteur russe et ami intime du compositeur rend visite à la famille Rachmaninoff, ce sont des soirées interminables de récital chant-piano qui s'annoncent. Et si Chaliapine s'exclame : *« Quand Rachmaninoff m'accompagne, ce que je devrais dire c'est que nous chantons, plutôt que je chante »*, son ami fidèle lui répond : *« Je ne peux nommer un seul artiste qui m'ait donné un plaisir aussi grand, aussi fort que Chaliapine. »*

Annexe 2 : Rachmaninoff et la littérature

Pouchkine : Auteur essentiel pour comprendre l'âme russe dont Rachmaninoff se fait le chantre. En outre, le livret de son premier opéra *Aleko* s'inspire du poème *Les Tziganes* de Pouchkine (1824)

Tourgueniev : Dans ses entretiens avec ses amis, Rachmaninoff parle souvent de son amour pour l'atmosphère russe que l'on retrouve chez l'écrivain, il signale même la possibilité de tirer un opéra d'*Un étang terrible* ou du *Chant d'un amour victorieux* de Tourgueniev.

Tchekhov : Une amitié profonde lie le compositeur à l'écrivain. Ils se sont rencontrés à la fin d'un concert de Rachmaninoff. Tchekhov, ému, lui avait déclaré qu'il possédait « un visage extraordinaire, promis à un grand avenir ». L'affinité naît et les deux artistes se voient régulièrement à Yalta dans la maison de plaisance de Tchekhov. Chacun à sa manière reflète le climat d'une époque finissante, celle de la Russie au tournant des deux siècles du XIXème et du XXème.

Quelques œuvres de Rachmaninoff ont un lien direct avec celles de Tchekhov. : par exemple la mélodie pour voix et piano à partir du monologue final de Sonya dans *L'oncle Vania* ou la pièce symphonique *Le Rocher* qui s'inspire de la nouvelle *Pendant le voyage*, œuvre dédiée à l'écrivain.

On peut même prolonger le parallèle à travers leur approche privilégiée de la « petite forme » : tout comme Tchekhov est le maître de l'esquisse, Rachmaninoff excelle dans la composition de préludes ou d'études-tableaux qui pourraient être comparées à ce type d'œuvre littéraire exprimant le maximum en un minimum de pages.

Annexe 3 : Autour de Rachmaninoff

Marietta Shaginian (1888 – 1982)

Poétesse et écrivain soviétique de renom, décorée de l'ordre du Drapeau Rouge. Lorsqu'elle rencontre Rachmaninoff pour la première fois, c'est à l'un de ses concerts. Elle est encore étudiante à l'Université de Moscou. Elle engage alors une relation épistolaire avec le compositeur, dans l'anonymat tout d'abord, signant ses premières lettres du nom de « Ré » (en référence au *troisième concerto* en ré mineur).

Si les liens entre les deux correspondants restent purement platoniques, Marietta Shaginian tient dans l'esprit du compositeur une place inaccoutumée et a sur lui une influence prépondérante, notamment pour le choix de ses inspirations littéraires.

Nikolaï Zverev (1832 – 1885)



Zverev et quelques-uns de ses élèves
(Rachmaninoff est le troisième en partant de la gauche)

Nikolaï Zverev compte beaucoup dans la formation du pianiste et compositeur. Grand pédagogue, né en 1832, élève de Dubuque et Henselt entre autres, cet homme commence une carrière assez modeste en donnant quelques leçons aux enfants d'aristocrates ou de riches bourgeois moscovites. La discipline qu'il exige de ses élèves et les résultats qu'elle amène l'imposent comme un maître que toute la ville se dispute bientôt. Vers la cinquantaine, il décide d'accorder à des garçons particulièrement doués un enseignement gratuit qu'il prodigue dans sa propre maison. S'il n'est pas facile d'être admis chez lui, il ne doit pas non plus être simple d'y rester ; les jeunes gens s'engagent en effet à faire quotidiennement leurs exercices de six à neuf heures le matin, reçoivent l'enseignement du maître tous les jours et l'accompagnent régulièrement au concert pour parfaire leur connaissance du répertoire pianistique, que ce soit à Moscou ou ailleurs, lors de nombreux voyages. Tout tourne donc pour eux autour de l'étude, de l'amour de l'instrument et de la musique. Avec le dévouement tyrannique d'une telle méthode, Zverev obtient le meilleur de ses recrues, et la vie musicale russe lui doit beaucoup. Rachmaninoff est admis dans sa maison à l'âge de douze ans, en 1885.

Fedor Chaliapine (1873 – 1938)



Grand chanteur (basse) d'opéra russe, ses interprétations de *Boris Godounov*, de *Dossiféï* (personnages de Modeste Moussorgski) et de *Salieri* (opéra *Mozart et Salieri* de Nikolai Rimski-Korsakov) sont toujours considérées comme immortelles.

Il compte parmi les amis les plus fidèles de Rachmaninov. Ce dernier compose de nombreuses mélodies pour lui et lui réserve le rôle-titre de ses opéras *Aleko* et *Le Chevalier Ladre*.

Annexe 4 : Quelques repères historiques

La grande famine des années 1890

1914 : la première guerre mondiale

1917 : la révolution russe.

Le bolchevisme et ses conséquences sur les créations artistiques : propagande et censure, concept de « musique soviétique ». L'exil des uns, la collaboration ou la résistance des autres.

1935 : les grandes purges

1937-1938 : la Grande Terreur

23/08/1939 : le pacte germano-soviétique

Des DVD, disques et livres pour mieux connaître l'Orchestre Philharmonique de Radio France

Des DVD, disques et livres-disques

DVD

LES CLEFS DE L'ORCHESTRE

DE JEAN-FRANÇOIS ZYGEL

une série éditée par le Scéren-CNDP (centre national de documentation pédagogique) et les éditions Naïve

Symphonie n°103

de Joseph Haydn

Ton Koopman, direction

2007

Boléro

de Maurice Ravel

Kazushi Ono, direction

2007

Concerto pour orchestre

de Béla Bartók

Myung-Whun Chung, direction

2009

Symphonie n°6 « Pastorale »

de Ludwig van Beethoven

Paul Mc Creesh, direction

2009

Symphonie n°9 « Du Nouveau monde »

d'Anton Dvorák

Myung-Whun Chung, direction

2009

Symphonie fantastique

d'Hector Berlioz

Myung-Whun Chung, direction

2010

Danse macabre – L'Apprenti sorcier
de Camille Saint-Saëns et Paul Dukas
Christian Vasquez, direction
2010

Symphonie n°8 « Inachevée »
de Franz Schubert
Pablo Heras-Casado, direction
2011

Symphonie n°40
de Wolfgang Amadeus Mozart
Ton Koopman, direction
2012

L'Oiseau de feu
d'Igor Stravinsky
Michael Francis, direction
2013

La musique classique expliquée aux enfants (adultes tolérés)
Svetlin Roussev, violon solo et direction
2008
Une production Camera Lucida, en coproduction avec Naive, France 2,
France 5, Radio France et le Scéren-CNDP

A paraître

Symphonie n°4 « Italienne »
de Felix Mendelssohn
Darrel Ang, direction

Les Symphonies
de Johannes Brahms
Manuel Lopez-Gomez, direction

Roméo et Juliette
de Serge Prokofiev
Mikhail Tatarnikov, direction

Casse-Noisette
de Piotr-Ilitch Tchaïkovski
Diego Matheuz, direction

Prélude à l'après-midi d'un faune – La Mer
de Claude Debussy
Zian Zhang, direction

Des canyons aux étoiles
d'Olivier Messiaen
Jean Deroyer, direction

Symphonie n°9

de Dimitri Chostakovitch
Giancarlo Guerrero, direction

DISQUES

La 5^e Symphonie de Beethoven,

commentée et dirigée par Myung-Whun Chung
Éditions Deutsche Grammophon, 2002

Piccolo, saxo et compagnie

d'André Popp, dirigé par Jakub Hrusa, un film d'animation,
avec les voix de Jean-Baptiste Maunier, Eugène Christo-Foroux et Anaïs.
CD 2007 - DVD 2008

LIVRES-DISQUES

Roméo et Juliette

de Serge Prokofiev dirigé par Myung-Whun Chung,
sur un texte écrit et conté par Valérie de La Rochefoucauld.
Editions Didier Jeunesse, livre-disque 2006, cd 2009

Léo, Marie et l'orchestre

une œuvre originale de Philippe Hersant, dirigé par Marek Janowski,
sur un texte de Leigh Sauerwein et Paule du Bouchet.
Editions Gallimard Jeunesse Musique, livre-disque 1999, réédition 2010

L'Opéra de la lune

une œuvre originale de Denis Levaillant dirigé par Jakub Hrusa,
sur un texte de Jacques Prévert, récité par Jean Rochefort.
Editions Gallimard Jeunesse Musique, livre-disque 2008

Tistou les pouces verts

Conte lyrique en un acte de Henri Sauguet,
d'après l'œuvre de Maurice Druon, adapté par Jean Tardieu.
Orchestre Philharmonique de Radio France
Maitrise de Radio France
Sofi Jeannin, direction
Editions Billaudot/Radio France, livre-disque 2012

L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Myung-Whun Chung, ambassadeurs de l'Unicef

Quand les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France jouent sous la direction de Myung-Whun Chung, ils gardent le souvenir de tous les enfants qu'ils ont rencontrés au cours des missions effectuées pour l'Unicef. Ils jouent dans la lumière pour les enfants restés dans l'ombre.

En Afrique, en Amérique du Sud, bientôt en Asie, les musiciens vont à la rencontre des enfants les plus vulnérables pour lesquels l'Unicef a mis en place des programmes où l'éducation tient une grande place.

Les musiciens le savent plus que quiconque, l'éducation est la condition du développement des sociétés et de l'épanouissement des hommes.

En 2013, l'Unicef a mené une grande campagne contre la mortalité infantile. Malgré des progrès significatifs, il reste encore beaucoup à faire pour lutter contre l'inacceptable ; 7 millions d'enfants de moins de cinq ans meurent encore de maladies que l'on sait aujourd'hui parfaitement éviter.

Cette campagne a mis en lumière le rôle essentiel de l'éducation et notamment celle des petites filles qu'il faut encore encourager dans de nombreux pays.

Une petite fille qui aura été éduquée pourra, plus tard, éviter les grossesses multiples ou précoces, et saura aussi protéger la santé de ses propres enfants et les élever dans de meilleures conditions. C'est une priorité que s'est donnée l'Unicef.

Grâce à la musique, un dialogue immédiat et naturel s'établit avec les enfants, car chaque enfant porte avec lui un souffle, une énergie qui donne au monde un supplément d'être, un supplément d'âme. La musique traverse le temps et l'espace, les enfants portent le monde de demain.

Avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, avec Myung-Whun Chung, avec Radio France, aidons ces enfants qui sont riches de toutes les promesses.

Ambassadeurs de l'UNICEF
unicef 

